Des Princes &c. Décembre. 1758. 421

& de notre affection paternelle avec lesquels nous prévenons V. M. APOSTOLIQUE, & vous donnons, Très-chère Fille en Jésus-Christ, très-tendrement notre Bénédiction Apostolique. Donné à Rome le 25. Août 1758.

ARTICLE III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, en HOLLANDE & aux PAYS-BAS depuis le mois dernier.

ANGLETERRE. I. Pour remplir l'objet de pousser la guerre avec la dernière vigueur, au moyen des nombreuses Escadres qui sont dans les deux mers & de trois autres formidables toutes armées & prêtes à mettre à la voile, on s'occupe des moyens de lever des fonds, afin de les remettre au Parlement à sa prochaine convocation, qui du 14. a été remise au 23. Novembre, & que cette Assemblée mette en exécution ceux qui seront trouvés les plus avantageux à l'Etat & les moins onéreux au Peuple. Car ce Peuple, las de prodiguer son argent, ne murmure plus, il crie, mais il crie à la paix, lui qui a demandé la guerre. Il se déchaîne contre l'alliance avec le Roi de Prusse, pour le tour qu'il voit prendre aux affaires de ce Prince, dont nul secours n'est à espérer pour les Hannoveriens, que les troupes Angloises font allé seconder dans leurs opérations sur le *Bas-Rhin*. Il veut donc la paix avec la *France*: « Car, dit-il, pour défendre nos droits » l'épée à la main, il faut être guerriers & » nous ne le sommes pas, nous ne sommes que » Marchands. Nous avons laissé tomber de » NOS